L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 10 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE

CHEVALIER DE KERGORAN

HISTOIRE DU SIECLE DERNIER.

PAR JALFRED DES ESSARTS.

XVII.

L'AVOCAT DE LA BONNE CAUSE.

Roessons au duc de Croisy, que nous avons laissé entrant dans le salon de Mme de Nouville.

Sitôt qu'il eut été annoncé, le noble personnage s'avança vers Olivier avec une vivacité certaine qui ne l'était pas habituelle. Il avait lancé à M. de Beauchesne un clin d'œil rapide et amical comme pour lui dire : "Vous le voyez, je vous tiens parole ; je viens conclure votre affaire."

Les deux hommes étaient dans le premier salon, attendant qu'on les appelât.

Le comte avait été reçu très-cordialement par la jeune veuve de son visite.

— Ma visite est toute naturelle, dit M. de Croisy, j'avais à vous entretenir d'un sujet qui m'intéresse beaucoup, ajouta-t-il en se tournant vers le baron et lui présentant le bout des doigts.

— Précisément, dit le vicomte, j'allais me rendre à votre hôtel ; car, moi aussi, mon cher ami, j'ai à vous parler. Mais ce que j'ai à vous communiquer ne peut être entendu que de vous.

— Je crois également, dit le duc en souriant, que notre ami de Beauchesne éprouverait quelque embarras et nous le rendions témoin de notre conférence.

Le baron, encore sous le coup des paroles d'Hortense, s'inclina et dit d'un ton grave :

— Monsieur, je ne rendrais importun en prolongeant ma visite. Vous avez sans doute à causer sérieusement.

— Oui, sérieusement, dit Olivier.

— Je me retire.

Il sortit, en emportant au fond du cœur une poignée que son protecteur était loin de soupçonner.

Avec le départ du baron il y eut un moment de silence.

Un chatouillement gênant, dit M. de Croisy.

— Aujourd'hui votre patronnage est acquis....

— Pleinement.

— C'est fort généreux.

— C'est fort simple. Je lui ai servi de tuteur.

— Il admire la bonne fortune de M. de Beauchesne.

— Pourquoi, s'il vous plaît ? demanda le duc, ma position gêne de tout ce préambule

— C'est que peut-être, si vous aviez daigné mettre la même ardeur à appuyer le chevalier de Kergoran, il eût mieux réussi dans des démarches toujours difficiles, et que, bien pourvu, et de la vie et de mon côté, il ne se fût pas vu obligé de rechercher en province.

Ce mouvement et ce ton troublèrent le duc. Mme Gontrant amenait son assurance habituelle. M. de Croisy répondit dans humeur apparente :

— Vous savez bien qu'il n'a pas dépendu de moi que ce jeune homme réussît mieux. Il n'a pas eu qui faut.

— Il faut du cœur, dit amèrement Olivier, et il en a plus qu'il.

— Je dise se lève comme vous me reconnaît vie heur.

— Veuillez donc vous asseoir, reprit le vicomte, j'ai encore bien des choses à vous dire.....

— Est-ce en quelque chose, cette personne ?

— Il n'est pas impossible.

— Vicomte, votre insistance est de nature à me dérouter.

— Ah ! le coquin, j'abrégerai, mais vous de vez m'entendre.

Et comme le duc donnait des signes d'agitation et d'impatience :

— Dites moi, poursuivit Olivier, le regardant avec toute ce que vous pensiez d'un grand seigneur qui, recevant en audience un pauvre jeune homme, lui, mal traité en lui tout son respect, autant en, soit cédant à une jalousie indicte de son âge, soit je ne sais pour quel autre motif inconnu, aurait eu, dis-je, la barbarie de le faire arrêter, au sortir même de cette audience ?.....

— Monsieur.

— Dites-moi, dis-moi, dans ce cas-ci, ne dirait-il pas que le duc, ayant reçu le jeune homme, l'ait fait disparaître ?

— Mais, monsieur, vous vous oubliez.

— Dans quelques jours ! Ah ! vous oubliez que chaque heure de captivité a la longueur d'une année de l'éternité dans l'enfer. Non, non, le devoir impose pas d'attendre. Il faut qu'aujourd'hui même René de Kergoran soit rendu à la liberté.

— Il est libre, monsieur, aujourd'hui. C'est précisément de M. de Croisy, qui accompagne ces deux derniers mots d'un geste vivacité.

— Vous tendez la main vers un cordon de sonnette, en disant :

— Il est libre, c'est impossible, je vais commander votre voiture et courir à Versailles. Avant ce soir je ne saurais tout. Sa Majesté jugera ma diligence.

— Ah ! si vous pouvez, dit Olivier, vous pourrez invoquer une autre amitié.

— Le duc de la Marmotte, n'est ce pas ? car vous avez l'air de se gaster amie. Mme de Marmotte.

— Monsieur, vous.... Une offense de plus, je m'en mettrai.

— Je ne fait qu'expliquer vos paroles.

— Pourquoi me mettez vous en doit ?

— Pourquoi m'obligez vous ?

Il y eut un instant de suspension dans cet échange d'apostrophes véhémentes. Enfin, le duc reprit avec une sorte de condescendance :

— Au point où les choses en sont venues, un je n'ai vous reste pour vaincre en moi toute résistance, sinon que vous preniez d'un grand secret qui, recevant en audience un pauvre jeune homme, lui, mal traité en lui tout son respect, autant en, soit cédant à une jalousie indicte de son âge, soit je ne sais pour quel autre motif inconnu, aurait eu, dis-je, la barbarie de le faire arrêter, au sortir même de cette audience ?.....

— Monsieur.

— De le faire conduire à la Bastille....

— Monsieur.

— De l'y faire jeter dans un cachot, afin que nul journal ne vînt en tête lit plus parler de ce mal heureux !

— Ce n'est vous bien.

— Oui, j'ose vous dire en faire la vérité, vous la dire avec l'accent de toute mon indignation, vous le dire avec ménagement..... Oui, mon, vicomte de Nouville, j'ose vous dire en dit que le duc de Croisy a eu la faiblesse de commettre une lettre de cachet, à comme ce de la prison, le plus profitable dont j'aie jamais entendu parler.

— Les deux avant contenait les traits du duc.

— Vicomte, monsieur, dit-il, vous êtes bien hardi de me tenir ce langage !

— Ah ! vous vous emportez ! Seriez vous par hasard le général en chef ?

— Qui vous a si bien instruit ?..... La calomnie est diligente.

— Monsieur le duc, voulez pas que vous fère insolence ; général des armées du roi, et que dans quelque circonstance que ce soit, on balance ne doit pas souiller ses lèvres d'un démentie.

M. de Croisy se tut. Au bout de quelque temps il dit d'une voix altérée :

— Quelle étrange aventure de me tourmenter pour un inconnu, pour un homme qui, sous des apparences honnêtes, cachait un conspirateur !.....

— Le chevalier, un conspirateur !..... Je le tiens pour une porte garant de son innocence. Il a été victime de ce.....

— Deux heures.

— Sa position nous avait touchée ; nous vous l'avions instamment recommandé, vous étiez devenu de plus responsable de son sort.

— Mais puisque je veux bien vous exposer les motifs que j'ai eus pour agir ainsi.....

— Je refuse de les connaître. J'en sais trop d'où pour votre honneur.

Le duc porta la main à la garde de son épée et dit avec sévérité :

— En supposant, dit il, qu'il ait permis à un simple officier de se mesurer contre un lieutenant général, je ne vous accorderais en ce moment aucune satisfaction.

— Sans avoir bien, monsieur, que j'ai assez d'crédit pour vous faire expier ces propos insultants.

M. de Nouville haussa les épaules.

— Ainsi donc, votre vengeance ne saurait s'exercer.

— Sensibilité au lanteau que l'on dit a éblouis ou aveuglé ses yeux, Mais, après avoir [illegible] fois sur lui même, s'offre épaulé en coup de cacher tranchant, le dire demanda d'une voix sourde.

— Eh, que voulez vous de moi ?

— Je veux que le mal soit réparé par celui là même qui l'a fait. Retirez de la prison où il languit le pauvre jeune homme que vous y avez jeté, et, si bien semblait n'avoir gardé de vie que pour mourir : "Malheureux ! s'écriera-t-il quand la porte fut entr'ouverte timidement par Dominique qui dit en avançant sa face blême :

— Monsieur le vicomte ! c'est mon

— Entrez, dit vivement Olivier. Eh bien !....

— Ah ! monsieur le vicomte !.....

— Qu'est-ce ?..... vous êtes tout pâle.

— Oh le serait à moins

— Qu'est-il donc arrivé !

— Un événement bien inattendu. C'est pas pour dire, mais, sauf votre respect, monsieur le vicomte, j'ai eu fièrement peur.

— Enfin !.....

— J'avais reconduit jusque chez lui le cocher de fiacre, et c'était malaisé. Vl'à qu'au moment où nous arrivions juste en face de son domicile, j'aperçois des agents de police qui n'avaient pas l'air bon du tout. Le chef de la troupe lui exhibe une lettre de cachet !

— Quoi ! s'écria Olivier, lui aussi ?

Sans comprendre le sens de cette interruption, le valet ajouta :

— Notre homme se robéque, il dit qu'il est innocent ; on le boucle de coupe, on lui met les menottes, on le force de monter dans son propre fiacre, et fonette cocher !..... En route pour la Bastille..... J'ai cru qu'on allait m'emmener aussi.

— C'est bien, Dominique. Une autre fois, soyez plus brave. Etant à mon service, vous n'avez rien à craindre.

Cette nouvelle avait rendu au vicomte toute son indignation.

— Vous le voyez, dit il à sa mère, lorsque Dominique fut sorti, encore un trait de M. de Croisy !..... Il savait sans doute que ce pauvre diable était attaché de cœur au chevalier. En le faisant arrêter, il comptait s'assurer le silence et l'impunité !..... Quel abîme de noirceurs !..... Et quand je pense que si les agens avaient accompli plus diligemment leur mission à l'égard du cocher, nous eussions ignoré à jamais le sort de M. de Kergoran !..... Le doigt de Dieu est dans tout ceci. Oui, monsieur le duc, je serai chez vous à quatre heures ; mais vous ne me devrez pas seulement raison de la liberté du gentilhomme ; je vous réclamerai aussi celle de l'homme du peuple !.....

Il ne jeta sur un sophas, et, gardant un silence rempli de pensée, il resta assis, l'œil impatiemment fixé sur le cadran de la pendule, tandis qu'Hortense murmurait de nouveau :

— Malheureuse à jamais !..... (*La continuer.*)

Le Meilleur Tonique Ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ECORCE DE CALISAYA,

DE REGEMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer ; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres en frisson, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteinte de fièvres et autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de REGEMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par REGEMAN & Co., chimistes et droguistes de New-York, et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

17 oct—3m—v&c

LA MOUTHD'UNEIL.—Le *Lexington Democrat* dit : "Nous présumons qu'aucune personne de la moitié d'un mil peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 9 décembre 1869.

Il ne s'est pas opéré de changements importants sur le marché monétaire depuis notre dernière revue. Les taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de 1 1/2 à 1 1/2 par mois les billets de premier ordre, avec excellentes garanties collatérales et 1 3/4 à 2 les billets de second ordre ; de 11 à 12 par an le papier hypothécaire No 1 et 15 à 18 le No 2.

L'or a ouvert à 121 1/2 à 121 3/4 contre 123 3/8 à New-York et ferme à 121 à 121 1/4. On a vendu $50,000 et $25,000 à 121 3/8, $10 000 et $15,000 à 121 1/2, $5,000, $5,000 $5,000 $8,000 et $10,000 à 121 3/4, $8,000 et $5,000 à 121 3/4, $1,000 à 121 7/8. Hier soir (mercredi) on boursé on a vendu $10,000 et $5,000, comptant et $10,000 option du vendeur, trois jours, à 121 3/8. — Aucune somme d'argent n'a été annoncée.

Le change étranger a été moins animé et, par suite de la baisse de l'or et des traites américaines, a fléchi de 1/2 pour cent. Les traites de Sterling comprennent 13,000 livres, dont 3000 clean à 147 3/8, 1000, 1800 et 3900 connaissements à 152 1/2, 1000 clean à 152 1/2 à 152 3/4, 1000 livres à 152 3/4, 2000, et 5000 livres à 153 3/8, 5000 connaissement à 152 1/2 à 153, 5000 leur No 1 à 152 7/8, 5000 livres à 153 1/4, 5000 de banquers à 153 3/8 et 5000 de banque à 153. Dans le change sur France, 355,000 francs dont 80,000 en change de commerce No 1 à 5.27 1/2, 150,000 à 5.26 1/2, 50,000 de banquiers et 75,000 en change de commerce à 5.25. Nous cotons maintenant le Sterling à 152 1/2 à 152 3/4 le connaissement et clear et 153 1/4 à 153 1/2 le change de banque ; le change sur France, 5.28 3/4 à 5.27 1/2 le premier et 5.25 à 5.23 1/2 le second.

Il est déclaré une nouvelle baisse dans le change américain. Les banques ont tiré sur New York au pair à 1/4 d'escompte, contre 1/4 de prime hier. Les transactions sont : $5,000 en change de commerce, $30,000 et $40,000 de banque, à vue, sur New York, à 1/4 d'escompte, $20,000 en change de commerce à 3/16, $10,000, $15,000, $40,000, $20,000, $25,000 et $80,000 en change de commerce, $40,000 de banquiers à 1/4, $5,000 et $20,000 en change de commerce à 3/8.

On n'a pas vendu d'actions. Les prix étaient très-variés.

Une vente de $8000 en bonds du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, a eu lieu à 80 3/4. — Une somme considérable en mandats de la police métropolitaine a changé de mains, depuis quelques jours, à des conditions qu'on ignore. Les courtiers ont acheté les petites sommes à 40 1/2 à 70 et vendu à 71. Les fortes sommes se convaient être achetées au dessous de 72 à 73. Ils donnent des mandats de l'Etat à 67 1/2 à 73 et les vendent à 68 à 74.

On n'a pas annoncé de ventes de billets de la ville. Les dernières ventes ont eu lieu à 31 à 33. Les courtiers ont acheté les petites sommes à 30 et vendu à 30 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,

Jeudi soir, 9 déc 1869

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 6700 balles, prises à de prix plus forts, surtout du moment que hausse de 3/4 à 1/4. Nous cotons actuellement ordinary 22 3/8 à 22 3/4, à 23, good ordinary 23 1/2 à 23 3/8, low middling 23 5/8 à 23 3/4, middling 24 à 24 1/8 et strictement middling 24 1/8 à 24 1/4.

ETAT DU COTON.

Stock au matin au 1er sept. 1868 balles		710
Reçus depuis notre dern. rapport.	3217	
" précédemment.....	340035	343252
Expédié antérieurement.....	1146	
" précédemment.....	339350	340496
Stock au matin.....		110856

SUCRE ET MELASSE—Les recettes, ce matin, ont embrassé 700 boucaute de sucre et 1600 baril de mélasse. La demande continue à être active et les prix en tout encore fermes ; les renforts qui nous en arrivent sont vendus aussitôt ; nous cotons à 9 à 9 3/4 c pour l'inférieur, 10 à 10 1/2 c pour le commun, 10 3/4 à 11 1/2 c pour le fair à good fair, 11 1/2 à 11 3/4 c le fully fair, 12 à 12 1/2 pour le prime, 13 c pour la qualité de choix, 13 1/2 à 14 pour la jaune clairée et 14 à 14 1/2 pour le blanc ; 50 à 60 c le gallon de mélasse centrifuge ordinaire commune, 65 à 70 c pour la belle, 75 à 80 c pour la prime et 90 c pour la strictement prime et 70 à 75 c pour la choisie.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Il n'y a pas eu d'arrivage de l'Ouest depuis notre dernière revue.

FARINE—Le marché est ferme et la demande locale est bonne et les prix offerts sont les plus antérieurs. La fine est cotée à $3 70 à $4, la superfine à $4 75, la double extra à $5 75, la triple extra à $6 25, l'extra de choix $6 50 à $7 25. Extra pour family $7 50 à $8 le baril. Les ventes principales, aujourd'hui ont embrassé 4600 barils de l'article, dont 50 de fine à $3 80, 150 de à $3 90, 300 de à $3 75 c, 100 de superfine à $4 70, 100 de à $4 87 1/2, 800 barils de grades variés aux prix de magasin, 200 de triple extra à $6 25, 100 de à $6 37 1/2, 300 et 200 de farine pour ce qu'elle vaut, 1000 de grades variés, et tout à $5 50, 200, 400 et 500 d'extra de choix à des conditions privées et 175 d'extra de choix à $7 50 le baril.

MAIS—Il n'y a que peu ou point en première main. Vente aujourd'hui de 120 barils dont 500 de jaune mêlé à $1 10, 200 de du blanc à $1 12 1/2, 500 de blanc à $1 15 et 350 de jaune à $1 7 1/2 le boisseau.

AVOINE—Le stock d'avoine est faible et les prix de l'article sont fermes. 1700 sacs en sont vendus comme suit, 282 et 600 à 68, 200 à 63 1/2, 200 à 65 1/2, 100 et 500 de choix à 66 cents le boisseau.

SON—Continue à être calme. 300 et 400 sacs vendus à $1 10 et 100 à $1 15 les cent livres.

FOIN—Le foin est calme. 100 et 200 balles de Timothy à 2 cents vendues à $30 et 200 balles de New-York à $25 la tonne.

PORC—Le stock de mess nouveau n'est pas fort, 300 barils sont cotés à $35 50 à $32 75 le baril, 300 barils vendus au détail à $36 et conditions privées. 15 de do à $31 50, 50 et 200 do à $32 75 le baril. L'article en vend en détail $35 50 le baril.

BACON—Les épaules se vendent par pièces à 10 c, les cotes clear ribbed 20 à 20 1/4, clear 21 c. Les jambons nouveaux cures au sel sont rares et recherchés, vendus à 27 c la livre. Le lot de 10 barriques d'épaules a été vendu à 13 c la livre.

SAINDOUX—Stable et demande modérée 25 et 10 barriques de kettle rendered vendus à 13 c la livre. L'article en barillets est coté à 13 1/2 c le saindoux en tierçons se place à 13 3/4 à 13 3/4 c la livre.

VIANDE SALEE A SEC—Les épaules se vendent en détail au prix réduit de 13 1/2 c.

BREAKFAST BACON—L'article est calme. Le bacon de Cincinnati se commande 21 à 22 cts, celui de l'Ouest, 22 à 23 c la livre.

BANDES DE FER—Les bandes de fer pour l'emballage du coton se vendent à 6 3/4 à 7 1/2 c la livre.

PEAUX—Les peaux fraîches continuent à varier que lentement, et les prix en sont que nominales à 15 à 16 c la livre de comptant. Il n'est pas de peaux de Texas et 18 1/2 à 19 pour les meilleures. Les peaux humides provenant des abattoirs de la ville sont cotées à 8 à 12 c la livre selon le poids.

SEL—La demande de sel de Liverpool pour l'intérieur est inactive et les prix de l'article n'ont pas changé.

Les commerçans vendent le sel fin à $2 30 à $2 50 le sac, le gros $2 15 à $2 20, factory filled 25 c de plus le sac, quand les forts lots sont prêts en entrepôts par des bateaux avec destination est faite pour la charrol. Le sel des Iles Turques se vend 60 à 65 c le boisseau.

RIZ—La demande de riz de la Louisiane est meilleure et les prix de l'article n'ont pas changé. Hier et aujourd'hui il s'en est vendu 400 bls à $7 50 le baril, 50 à 6 3/4 c, prime à 6 3/4 à 7 — c, ordinaire à 6 — c. Les autres grades sont nominaux. Le stock de l'article est fort.

VOLAILLE—Les poules se vendent sur la le vente $5 50 à $6 50 la douz. de mêrce poules, jeunes à — — les oies $9 à $10 et les dindes $18 à $20 la douzaine.

FRET—Le marché au fret étranger est plus ferme et on ne peut trouver que peu de capacité à destination de Liverpool pour un prix au-dessous de 3 d. Dans le cabotage la demande est stable. Nous citons :

Sur vapeurs—Coton pr Liverpool 11/16d, pr Brème et Hambourg — d, pour N York 3/4— et Philadelphie — d, pour Boston — et la livre. Melasse pour New York $2 50 le bl, sucre pour do $6 50 à $7 le boucaut, bœuf pour N York — — le baril et — — le tierçon.

Sur voiliers—Coton pour Liverpool 1/2 d le livre ; Brème 1 c, grains pour Liverpool 10 à 10 1/2 d, farine pour Liverpool 3 3d le baril, graisse de graisse de coton 30 c le tonneau.

TOILE D'EMBALLAGE—La demande pour la consommation est bonne et les prix fermes à 23 c la yarde pour les lots ronds. Les commerçants en vendent à 14 à 24 1/2 c la yarde pour la yarde.

ANCIEN ET INFAILLIBLE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC.

LE CÉLÈBRE VERMIFUGE DU

Dr. C. McLANE.

Le plus efficace qu'il y ait au monde.

Toutes les mères devraient l'avoir.

Vos enfants sont-ils malades ?

Ont-ils une dégoutation continuelle au nez

Ont-ils un appétit vorace ?

Ont-ils le ventre dur et enflé ?

Ont-ils une langue sale et un goût désagréable ?

DONNEZ-LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Ont-ils une mauvaise haleine et des maux de tête ?

Ont-ils des dérèlements d'estomac ?

Ont-ils un sommeil troublé et des grincements de dents ?

Sont-ils momentanément aveugles et sourds

DONNEZ LEUR LE VERMIFUGE DE McLANE.

Prenez-vous y à temps—les délais sont dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

N'est pas un candi dangereux.

LE VERMIFUGE DE McLANE

Peut s'administrer à l'enfant de l'âge le plus tendre comme à une grande personne.

N'achetez que le CÉLÈBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE.

Il n'est véritable qu'autant qu'il porte la signature de

FLEMING BROS.

On le vend dans le monde entier.

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grands conquêtes du siècle.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Vendredi matin, 10 déc. 1869.

Le temps qui se maintient au beau depuis environ une semaine, a rendu la Levée pour ainsi-dire inabordable, tant la pouzière y est épaisse. Néanmoins, les affaires ont été des plus actives. Tous les bateaux, arrivant ou partant, ont du fret en abondance.

Sont arrivés hier : Le Myrtle et le Cresant, de la côte d'en bas ; La Belle, de la côte d'en haut ; le H. S. Turner, de Bayou Sara ; le nouveau bateau le W. S. Pike, de Louisville.

Sont partis : le Myrtle et le Hunter pour la côte d'en bas ; La Belle, pour la côte d'en haut ; le Texas, pour la Rivière Rouge, et le Belle Lee, pour Vicksburg.

Parmi les départs réguliers d'aujourd'hui, nous signalerons aux voyageurs et aux expéditeurs de la paroisse Plaquemine le bateau le Crescent, capitaine C. R. Faucet, lequel fait deux voyages par semaine jusqu'à la station Riceland, partant de la Nlle-Orléans tous les vendredis et mardis matin, à 10 heures. Mr. Jos Ritter est chargé de la comptabilité.

Partira ainsi, ce matin, le beau bateau le F. D. Hine, capitaine S. O. Henneway, lequel fera à l'avenir trois voyages par semaine jusqu'à Riceland, paroisse Plaquemine, partant de la Nlle-Orléans tous les vendredis, lundis et mercredis, à midi. Mr. O. Canton est chargé des finances.

Partira aussi aujourd'hui, le bateau de la malle le H. S. Turner, capitaine J. G. Landry, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine jusqu'à Bayou Sara, partant de la ville tous les vendredis matin, à 10 heures, et tous les lundis soir, à 5 heures. M. S. S. Strack est chargé des finances et MM. Ozémé Landry et E. Fortin sont préposés au fret.

Nous appellerons l'attention des voyageurs et des expéditeurs de la côte d'en à Bayou Sara sur le nouveau bateau le W. S. Pike, capitaine J. J. Brosse, lequel part tous les deux vendredis, jusqu'à Bayou Sara, partant de la ville tous les vendredis matin, à 10 heures, et tous les lundis soir, à 5 heures.

Partira aussi, aujourd'hui, l'élégant bateau le B. L. Hodge No 2, capitaine O. L. Branchard, ce paquebot fait régulièrement trois voyages jusqu'à Donaldsonville, partant d'ici tous les lundis et mercredis à midi, et tous les vendredis soir, à 5 heures. Mr. Jos. Landry est chargé de la comptabilité, et MM. T. Nicolle et A. M. Osgood sont tous les deux chargés du fret.

Parmi les départs réguliers de demain, nous signalerons le Myrtle, pour la côte d'en bas ; le Dexter, le Frank Pargoud, pour Vicksburg, le Rapide, pour la Riviere Rouge.

INSTITUTIONS

Jefferson Academy.

123.....RUE CONTI.....123

DIRIGÉE PAR

G. J. LORD.

CET établissement, depuis longtemps connu du public, offre toutes les garanties d'un établissement de second ordre, et comme extérieurs sont complètement terminés, les parents qui désirent y placer leurs enfants pendant le reste de l'année, trouveront les meilleures conditions possibles. 3 nov 30 8 décembre 30 déc 31 janv 28

Académie de St-Louis de Gonzage

Enseignant des rues Chartres et Quarter.

LES Frères du Sacré-Cœur, quelque peu inelite, ne sont pas moins sûrs de leur succès, et ils ont ouvert leurs classes avec une complète éducation anglaise, française et commerciale.

Pour la commodité des jeunes gens qui désireraient suivre leurs cours du soir, ils ont ouvert une école du soir, le premier lundi de décembre.

Pour plus ample renseignement, s'adresser au Frère STANISLAS, *Directeur*. 26nov—1m

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme E. LA VILLESEUVRE,

SUCCESSEUR DE MMe DERON,

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital

On peut, pour plus de renseignements, se procurer le prospectus à l'établissement. 1er sept—3m

Collége Classique et Commercial,

183.....RUE CARONDELET.....183,

Entre Remparts et Bourgogne.

Directeurs :

EDW. C. HAYDEL.....CHS. SLETON.

LES pensionnaires seront l'objet des soins les plus assidus.

Cours classique et commercial complet en anglais et en français. 31janv 1an.

Mlle Octavie Labranche

ANNONCE respectueusement au public qu'elle

PENSIONNAT ET EXTERNAT

DE DEMOISELLES,

le 1 OCTOBRE, au No 461 de la rue du Camp

Sept—3m

Pensionnat de jeunes Demoiselles

DIRIGÉ PAR MME V. CARNATZ,

No 267, rue Prytania, encoignure Prytania.

MME KARNATZ s'honore d'informer les parents qu'elle a ouvert de nouvelles classes et rouvert, depuis septembre, pour plus ample renseignements, s'adresser à l'Institution ou à la Poste, boîte No 1414. 21aout 6m

Collége de Spring Hill,

(Près de Mobile, Ala)

CETTE institution, qui a été dérobée par un incendie, en février dernier, est en voie de reconstruction. La session commence le 7 octobre prochain.

Les prix, pour la session actuelle, payables, tous les six mois, d'avance en monnaie courante, sont comme suit :

Pension, enseignement, blanchissage et papier, plumes, etc.....$250

Entrée, enseignement supérieur.....10

Traitement médical.....15

Lit-literie, etc., le lit complet.....15

Au commencement de décembre, quelques-uns des élèves seront à la Nouvelle-Orléans pour assister aux cours publics de chimie, etc., et pourront leur être confiés. Ils quitteront la ville le 6 décembre, à 4 heures de l'après-midi, par le chemin de fer Pontchartrain, et seront de retour et les circulaires, s'adresser au président du collége, à Mobile, ou au professeur de chimie et de Mécanique, Immaculé Compagnie, au coin des rues Commune et Baronne ; M. P. Fourcier, agent, au No 36 de la rue Natchez, Nlle-Orléans. 1nov—2m

HOTELS, RESTAURANTS, CAFE

CHANGEMENT DE LOCAL.

Pension Française,

43.....Rue Bourbon.....43

Mme DENISE

A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'elle vient de transférer son pensionnat de la rue Bourbon, au No 43 rue Bourbon (ancien 13 siècle Club Marchesano), où elle se trouve en mesure de loger, de satisfaire ses pensionnaires. — Elle loue de belles chambres garnies, très-aérées, à des prix modérés. Prix de pension, par semaine, $5 00.

Dejeuner à 5, 7 et 8 heures. 3oct—3m.(1 2).

Restaurant de Paris,

32 rue Bienville,

OSCAR LEUKEY, Propriétaire.

PHILIPPE FORGET, Gérant.

Ouvert jour et nuit.

Salon d'Huîtres

—ET—

RESTAURANT

JANZEN,

19oct—1an No 16, rue Royale, Nlle-Orléans

RESTAURANT DE LA PAIX, 32 RUE ROYALE, No 11, entre les rues Canal et Dauphine.

LOUIS CHAGLAIN, Propriétaire.

On y trouve toujours des vins choisis, des liqueurs de mieux et bouteilles de vins de choix.

Les soupers, ouverts jusqu'à une heure du matin, y sont fournis sans délai.—Il y a des salons particuliers à la première. Les repas y sont servis à toutes heures, pour semaines ou par mois. Ce restaurant est ouvert jours et nuits. 11mai—1an

WASHINGTON EXCHANGE,

RUE ST-CHARLES, NO 19,

Entre les rues Commune et Canal.

D. M. STELLA, Propriétaire

4y 1an

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton:

Nlle-Orléans, Lne, 3 décembre 1869.

L'ELECTION annuelle de Directeurs de cette Compagnie aura lieu, conformément à la loi le LUNDI, 3 janvier 1870, de 10 heures du matin à midi et quart, au bureau de la Compagnie, No 27 de la rue Baronne.

F. McBRIDE, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Jefferson et du Lac Pontchartrain.

Nlle-Orléans, Lne, 3 décembre 1869.

L'ELECTION annuelle de Directeurs de cette Compagnie aura lieu, conformément à la loi, le LUNDI, 3 janvier 1870, de 10 heures du matin à midi et quart, au bureau de la Compagnie, No 27 de la rue Baronne.

F. McBRIDE, Secrétaire.

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL, au coin des rues Toulouse et Villere—Nlle-Orléans.

PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIERE et de mon ALE, j'ai placé, pour le marchande et les familles, une bottle d'ordre à l'entrée de la Brasserie des Marchands, Passage de la Bourse, à côté des bureaux de MM. C. W. Howard & Co. Les ordres qu'y y déposera seront exécutés à toutes les heures du jour. 2octobr—1an

HOTELS, RESTAURANTS, CAFE

TRIOMPHE DE L'ART.

LE public est respectueusement invité à venir visiter le salon de photographie, ouvert depuis peu, et dont la supériorité de ses photographies coloriées et autres, lui assurée promptement et avec habileté des copies et des portraits en tous genres.

Le PERLE DU SOLEIL, un des plus jolis portraits qui se trouve sa spécialité ; elle a excité une admiration générale. Avant de visiter d'autres galeries, venez voir celle de

S. ANDERSON,

Au No 185 de la rue du Canal

HABILLEMENTS D'ENFANTS

ET

ARTICLES DE TOILETTE

POUR HOMMES.

R. T. WALSH,

110 rue du Canal,

NOUVELLE-ORLEANS

Dépôt les

THEATRES CONCERTS BALS

Théâtre de l'Opéra.

SAMEDI, 11 DECEMBRE 1869,

Deuxième Représentation,

ROBERT-LE-DIABLE,

Grand Opéra en 5 actes de Meyerbeer.

Au 3me acte, la scène de séduction, dansée par Mlle BILLON.

DIMANCHE, 12—LE FRÈ AUX CLERCS, Opéra-comique en 3 actes.

GAVAUD, MINARD & Cie, Comédie en 3 actes.

Les portes s'ouvriront à 6 1/2, et le spectacle commencera à 7 heures. Le Contrôle est ouvert tous les jours de 8 heures du matin à 4 P. M.

Académie de Musique.

ANNONCE EXTRAORDINAIRE D'AMUSEMENTS

VENDREDI SOIR, 10 DECEMBRE,

Soirée au bénéfice de

LA PREMIERE ACTRICE DU SIECLE,

L'incomparable

Mistress D. P. BOWERS.

A cette occasion, on représentera une nouvelle version de la pièce historique et romantique

Mary Stuart, Queen of Scots.

(Marie-Stuart, Reine d'Ecosse.)

Mistress Bowers sera accueillie de l'acteur populaire et a talent Mr. J. C. McCOLLOM.

A MIDI—Matinée de Cornille. 9 déc—2

Museum du Crescent City.

Nos 40 et 42 Rue St-Charles.

QUATRIEME RÉOUVERTURE ANNUELLE.

L'ADMINISTRATEUR prend plaisir à annoncer que la saison de 1869 70 vient d'être inaugurée par tout le brillant qui a caractérisé cette institution dans ces dernières années.

MERVEILLES ÉTONNANTES DU GENRE HUMAIN.

LA GEANTE DU KENTUCKY, L'ENFANT ENORME, LES ENFANTS ALBINOS—L'AVALEUR DE SABRE—LA REINE FÉE.

UNE GRANDE MENAGERIE. Une volière d'Oiseaux magnifiques et rares, le Repaire des Serpents monstres, des tribus de Singes, des Hommes-Singes et Orang-Outang, et des curiosités provenant de toutes les parties du Globe, ainsi qu'une ruche collection d'objets et de reliques de l'ère antédiluvienne.

Les portes seront ouvertes de nuit heures du matin à deux du soir.

Entrée—50 cents ; enfants, moitié prix. 20 nov—

OCCASION RARE,

BELLE PIECE D'ARGENTERIE MASSIVE, superbe MACHINE A COUDRE, ou un BARIL de belle FARINE pour UNE PIASTRE.

Distribution d'OBJETS UTILES, valant $2000, parmi les détenteurs de Billets.

DIMANCHE, 12 DÉCEMBRE, à 6 h. P. M., au Champ de Course d'Oak ward. Professeur A. DROUTTE fera son dernier GRAND ASCENSION dans son immense Aerostat "Godetitia", et sera accompagné par son Chien CHERIE L'ETRE VILLE.

Ascensions captives toutes les deux heures pendant le jour, et de nuit, à 8 heures. Un grand feu d'artifice, dans une hauteur de mille pieds et jour de l'admirable spectacle, terminera la journée. Chemins de fer environs.

CHAUDE D'ETENDUE DE BILLET, sans supplément pour le trajet des chemins de fer.

Le chemin de Canton et de l'Ouest, objets en vertable laque, marqueterie de perle, argent et bois precieux ; un petit bureau de voyage, contenant encrier, plumes, pipettes, Bibles, Livres ouvrage, Corbeilles, Plateaux, Vases Porte-cartes, Boîtes à mouchoirs et à bijoux ; Boîtes à gants, Boîtes à Thé, Boîtes à Cigares, Boîtes à Tabac, Pipes de Bruyère, Etuis à Cigares, &c., en porcelaine, Ivoire, Bambou ; Eventails en bois de Santal, en Ivoire et en plumes ; Boîtes à thé, Liqueurs, Cafetières, Sucriers, Tasses à Thé, Tabliers pour Cuisine, Cache-Pots en Porcelaine, Vases, Cartes et Tableaux orientaux ; Cache-Pots en pâtée, Fleurs d'artifices de salon et Fleurs magiques.

Et une immense variété de curiosités et d'autres objets rares, uniques, utiles et surtout d'un amusement inimaginable. Venez en grand et en détail. L'attention des dames est appelée sur ces articles. 20 nov—1m

LE PREMIER SUR LA PLACE,

LE PREMIER POUR L'ETENDUE DE L'ASSORTIMENT,

—ET—

LE PREMIER POUR LA VARIÉTÉ DES GENRES!

LEON GODCHAUX,

Pianos, Musique

ET

Instruments de Musique.

CHARPAUX & LOUBERE,

46.....RUE ROYALE.....46

IMPORTATEURS de Pianos des plus célèbres manufacturiers de Paris et de New-York, tels que FAIVRE, JELMINI, BORD,

seul système en fer, perfectionné et indéponable pour le climat tropical de l'